



## PHILIPPE ROUSSELOT SIAC

### CURIOSA : CALDWELL ET CICERON

© SIAC PHILIPPE ROUSSELOT 2010

**CITATION / QUOTE / CITAZIONE :** ROUSSELOT (PHILIPPE), *Curiosa : Caldwell et Cicéron*, TULLIANA.EU

Le Pseudo Cicéron, celui des *Invectives*, de la *Rhétorique à Herennius*, ou du *Liber paradoxus*, a longtemps excité la sagacité des érudits. Mais alors que ce fantôme de nos études semblait ne plus soulever de questions, le voici qui revient sur un mode inattendu.

Une des citations de Cicéron les plus communément utilisées par les internautes américains est la suivante : « *The national budget must be balanced. The public debt must be reduced ; the arrogance of the authorities must be moderated and controlled. Payments to foreign governments must be reduced, if the nation doesn't want to go bankrupt. People must again learn to work, instead of living on public assistance* ».

Ce que l'on peut rendre par : « *Le budget doit être équilibré, les déficits publics doivent être réduits, l'arrogance de l'administration devrait être tempérée et contrôlée. L'aide aux gouvernements étrangers devrait être diminuée de peur que la nation ne tombe en faillite. Les gens doivent encore apprendre à travailler, au lieu de vivre de l'aide publique* ».

On chercherait en vain cette phrase apocryphe dans l'œuvre de Cicéron. Elle circule partout, en particulier sur les nombreux sites consacrés aux citations, qui ne donnent jamais (et pour cause) ni le texte latin ni la référence. Une simple recherche sur internet donne au moins cent références, ce qui en fait certainement une des phrases de Cicéron les plus citées, aux moins aux Etats-Unis. Mais l'internet ne représente que la surface des choses : cette fausse citation prospère surtout dans les livres.

Depuis de nombreuses années, des lecteurs déroutés par l'absence de référence cherchent l'origine de cette phrase. Les plus téméraires fouillèrent tantôt le *De oratore*, tantôt le *De re publica*, d'autres estimaient que la phrase sonnait comme du Caton, ou qu'elle pouvait être une variante de *Pro Sestio*, 43, 103. Mais, à l'évidence, cette phrase n'est ni cicéronienne, ni même romaine. Agacés d'apprendre qu'il y avait dans la Rome républicaine une bureaucratie et « une aide aux gouvernements étrangers », les plus avisés lancèrent de nombreuses pistes. C'est au professeur Collins (Northern Illinois University) que revient le mérite de la trouvaille décisive. Il publia la solution de l'énigme dans le courrier des lecteurs du *The Chicago Tribune* du 20 Avril 1971. Il découvrit que la phrase avait été forgée de toutes pièces par Taylor Caldwell dans son roman *A Pillar of Iron* (Doubleday & Company, New York, 1965). Ce roman biographique, dont Cicéron est le héros, connut en son temps un immense succès. Il fut réédité neuf fois, traduit en plusieurs langues et classé best-seller pendant trois mois par le *New York Times*.

La révélation du professeur Collins n'eut pas un grand écho. Comment vit une fausse citation et quel est, si l'on dire, son programme génétique ?

Sa première fonction est utilitaire. La nôtre se prête à merveille à tout discours portant sur le budget de l'Etat et sur le bon emploi des deniers publics. Un lecteur de Caldwell la fit entrer dans la discussion budgétaire du Congrès dès 1968<sup>1</sup>. Elle fut reprise aussitôt<sup>2</sup> et bientôt se répandit partout. Elle se propage depuis dans un nombre invraisemblable de rapports officiels que l'on s'épuiserait à référencer, y compris dans les documents d'origine gouvernementale<sup>3</sup>. Contagion, mimétisme, copiage ? Elle fait l'ornement des rapports économiques les plus techniques, à l'OCDE<sup>4</sup>, au FMI<sup>5</sup> ou dans les ouvrages de gestion publique<sup>6</sup>. La citation poursuit sa dissémination, dans les revues les plus mathématisées<sup>7</sup>, dans les débats publics indiens<sup>8</sup> ou dans les considérations philosophiques du prix Nobel de Chimie John C. Polanyi<sup>9</sup>. Dans ses diverses apparitions, cette formule ne donne jamais lieu à une réflexion approfondie. Commencant souvent par « *Comme disait Cicéron* », elle peut aussi être utilisée d'une manière interrogative : « ... *et savez vous qui a dit cela ?* ». Le pseudo-Cicéron y tient la posture d'un pontife infaillible, et sa maxime, à la fois décorative et pleine d'*auctoritas*, projette à travers les siècles une vérité éternelle, celle de la sagesse administrative, que tous les gouvernements et économistes sont invités à méditer. Il reste à observer que, dans ces milieux souvent portés à la précision, personne ne s'inquiète de citer Cicéron sans aucune référence.

L'idéologie et la politique creusèrent un autre sillon pour notre faux en écritures. Il prospéra en effet auprès d'un certain public, celui de la droite américaine ultra conservatrice. Par le truchement de Caldwell, ces lecteurs entrèrent en communion avec pseudo-Cicéron qui témoignait, dans cette belle phrase, de son mépris des fainéants et de sa profonde défiance vis-à-vis de l'Etat ! Il est révélateur de voir le politologue conservateur John Harmer évoquer ce roman comme la prédiction de ce que sont devenus les Etats-Unis à la fin du siècle<sup>10</sup>. Si on ne la trouve jamais sous la plume des *leftists* américains, notre citation fleurit dans la prose de droite, du plus modeste politicien<sup>11</sup> aux plus adroits défenseurs des droits du contribuable<sup>12</sup> en passant par le populiste Ross Perrot<sup>13</sup>. Lorsque Ronald Reagan prononça le mot « Cicéron » dans sa vie publique, ce fut pour faire référence à cette citation. Les sites internet de la mouvance *Tea Party*, si hostile à Obama, évoquent les *founding fathers* à l'appui de la citation<sup>14</sup>. Il est vrai qu'à travers cette

---

<sup>1</sup> *US Congressional Record*, April 25, 1968, vol. 114, p. 10635.

<sup>2</sup> *U.S. News and World Report*, 29 juillet 1968.

<sup>3</sup> Par exemple : *2008 Budget Briefing, Framework Assessment Of The National Government Budget*, N°2007-02, oct. 2007.

<sup>4</sup> Jonathan Coppel, « The effectiveness and scope of fiscal stimulus in response to the crisis », *International Labour Conference*, Office of the OECD Chief Economist, Geneva, 4 June 2009

<sup>5</sup> George Kopits, « Fiscal rules: useful policy Framework », N° 2001-2145, International Monetary Fund. Fiscal Affairs, 2001.

<sup>6</sup> Par exemple : H. George Frederickson, *Public management reform and innovation: research, theory, and application*, Jocelyn M. Johnston, 1999, p. 166, University of Alabama Press. Ce dernier auteur croit bon de préciser que Cicéron voulait sans doute dire « comptes » plutôt que « budget ».

<sup>7</sup> *Cycles*, Vol. 41, Foundation for the Study of Cycles (U.S.), 1990, p. 126.

<sup>8</sup> *Parliamentary debates*, Vol. 102, India Parliament.

<sup>9</sup> *Science and society: the John C. Polanyi Nobel Laureates lectures*, intro. Martin Moskovits, Anansi, 1995, p.40.

<sup>10</sup> John Harmer, *Reagan: man of principle*, Cedar Fort, 2002, p.56.

<sup>11</sup> Le candidat républicain Don Hudleston, dans le 5e district d'Alabama, écrit dans sa profession de foi ; « *Like Cicero, I believe that both national and state budgets must be balanced. Alabama has no reason not to have a balanced budget* ».

<sup>12</sup> Sid Taylor, le très écouté chercheur de la *National Taxpayers Union Foundation* cite cette phrase et ajoute : « *No matter how you say it, Cicero, the greatest Roman orator of 20 centuries ago, was right. Imagine, Marcus Tullius Cicero sitting in the Oval Office. 'Vote Cicero and save your dough!'* » (John McCaslin, *Not This Time*, The Washington Times, January 18, 2005, p. A05).

<sup>13</sup> La phrase est invoquée par Ross Perrot lors de sa campagne contre Clinton : *Not for sale at any price: how we can save America for our children*, Hyperion 1993, p.95.

<sup>14</sup> Des sites très nombreux et souvent d'une piètre qualité. Par exemple, sur un [site de débat](#) entre internautes : « *Did Obama Read Cicero's "People must again learn to work, instead of living on*

phrase, Caldwell fait écho aux maximes des *founding fathers* si souvent invoquées par les milieux de droite (Jefferson : « *Un gouvernement assez grand pour vous donner tout ce dont vous avez besoin sera toujours assez fort pour vous prendre tout ce que vous avez* »)<sup>15</sup>. Bien sûr, on ne saurait tenir chacun de ces lecteurs convaincus pour un extrémiste. Tous participent cependant d'une même défiance envers l'Amérique washingtonienne. Voici ce que Caldwell fait dire à Cicéron : « *Un bureaucrate est le plus méprisable des hommes, bien qu'il soit nécessaire comme sont nécessaires les vautours, mais qui a jamais admiré un vautour auquel le bureaucrate ressemble tant ? Rencontrerai-je un jour un bureaucrate qui ne soit pas mesquin, borné, fermé à l'esprit, malin ou stupide, un oppresseur ou un voleur, le possesseur d'une mince autorité dont il fait ses délices, comme un enfant s'amuse avec un chien malicieux. Qui peut donner sa confiance à une telle créature ?* »<sup>16</sup>. Cet extrait est en résonance avec notre fausse citation. Caldwell fait de son pseudo-Cicéron un hobereau sudiste égaré au XXe siècle, aigri, appauvri, et n'ayant d'autre ressource que sa colère contre tout ce qui gouverne. Cette haine du bureaucrate est tout entière contenue dans la phrase sur le budget qui, sous son aspect emphatique, est grosse d'une mémoire collective américaine. Les quelques mots qu'elle contient sonnent juste aux oreilles du public conservateur et traditionaliste. Il y a une bonne raison à cela.

Caldwell avait beaucoup de sympathie pour son héros. Il n'est pas difficile de déterminer pourquoi. Cicéron apparaît dans ce roman comme un homme que dégoûte la déchéance des mœurs privées et politiques. Comme l'indique le titre du roman, il est un citoyen qui n'a pas l'intention de se laisser faire. Caldwell en fait le porte-parole d'une Amérique toujours en révolte contre l'Etat, tatillon et liberticide, l'Amérique de la droite ultra. Ce roman fut écrit à la fin de sa carrière de romancière prolifique. Elle y donne libre cours à ses options politiques et ne prend pas la peine d'avancer masquée. Taylor Caldwell s'est fait connaître dans les revues de la New Right, notamment dans *American Opinion* ou dans *National Review*, et même dans *Christian Crusade*. Fervent soutien de la *John Birch Society*, une frange extrémiste de la droite, elle a réussi à faire oublier à la plupart des biographes son passage dans la mouvance ouvertement antisémite du *Liberty Lobby*.

Son *Pillar of Iron* est tout entier construit comme un parallèle systématique entre l'histoire de Rome et des Etats-Unis. Ce parallèle, très présent dans la littérature de droite américaine, doit beaucoup à Caldwell qui fut une des premières à le populariser dans les revues partisans. « *Jamais avant l'essor de Rome, et jamais depuis, deux nations ne se sont aussi étroitement ressemblées. Selon des voies mystérieuses et étonnantes nous sommes la contrepartie de la Rome antique. Son histoire est presque pas à pas la nôtre. Continuerons nous longtemps à emprunter le chemin qui conduisit Rome à sa perte ? Nous avons fait les mêmes terribles erreurs et avons reproduit, à la lettre, ses crimes et ses stupidités* »<sup>17</sup>. Elle poursuit : « *Cicéron a retardé la venue de la chute finale, mais il n'a pu que la retarder. Il a été assassiné. Rome tomba alors dans le despotisme, tout comme le font les Etats-Unis aujourd'hui* »<sup>18</sup>. Voici comment *Pillar of Iron* sous l'apparence d'un best-seller se révèle être un livre-programme.

---

public assistance"? *Isn't that a major problem today?* ». Ou [ailleurs](#), « *What have we learned in 2,063 years ?* ».

<sup>15</sup> « *A government big enough to give you everything you want is strong enough to take everything you have* ». Sur la lecture que l'extrême droite américaine fait des *Founding fathers*, voir le très suggestif : Jonathan Martin Kolkey, *The New Right, 1960-1968 (With Epilogue, 1969-1980)*, University Press of America, Lanham, 1983, p. 47 et suiv. («*America is a Republic, not a Democracy!* »).

<sup>16</sup> « *A bureaucrat is the most despicable of men, though he is needed as vultures are needed, but one hardly admires vultures whom bureaucrats so strangely resemble. I have yet to meet a bureaucrat who was not petty, dull, almost witless, crafty or stupid, an oppressor or a thief, a holder of little authority in which he delights, as a boy delights in possessing a vicious dog. Who can trust such creatures?* ». Taylor Caldwell, *A Pillar of Iron* (1965), p. 451.

<sup>17</sup> « *Never before the rise of Rome, and never since, did two nations so remarkably resemble each other (...). In strange and amazing ways, we are the counterpart of ancient Rome. Her history, almost step by step is our history. (...) Shall we continue along the path which led to the extinction of Rome? We have made her terrible mistakes, we have duplicated her crimes and stupidities almost to the letter* ». Taylor Caldwell, *A Pillar of Iron* (Garden City, N.Y.: Doubleday - Company, Inc., 1965).

<sup>18</sup> « *Cicero delayed the days of final collapse, but only delayed it. He was assassinated. Rome then declined into despotism.... just as America is now declining* ». *American Opinion*, June, 1965, pp. 71-72.

La petite histoire de notre Pseudo Cicéron montre comment sur la base d'un curieux roman, une phrase a infiltré le cercle des spécialistes de finances publiques, pour qui elle vaut avertissement : « ce que j'ai à vous dire remonte à la plus vénérable antiquité ». Pour les autres, adeptes d'une morale de la colère et de l'angoisse, elle rappelle qu'avant eux un homme est mort pour sauver la liberté. Cette image iconique de Cicéron est un cas intéressant de réception qui trouve ses racines dans une culture populaire. Il ne reste qu'à avoir une pensée pour Cicéron, le vrai, qui voulait tant que quelqu'un se dévoue pour écrire sa vie.